

dépouillés de tout pour le posséder. Une cité perfide l'a méconnu, mais une multitude de royaumes et d'empiresses sont soumis à son sceptre. Un peuple l'a renié, mais des légions innombrables de martyrs ont donné leur vie pour reconnaître sa divinité. Que d'autels il a eus en compensation du gibet de la Croix ! Que d'adorations en compensation des insultes ! Que de diadèmes précieux en échange de sa couronne d'épines ! La blanche tunique dont il a été revêtu par dérision n'est-elle pas devenue la robe royale de ses Vicaires-Rois de la ville des Césars ? Et qui a jamais porté une main sacrilège sur cette toge royale sans en avoir été puni ?

Courage donc, et constance à subir cette épreuve ! Il ne nous est pas permis à nous de murmurer ni de nous lamenter de ce que Dieu permet. Lui seul en sait le pourquoi. Ses desseins sont impénétrables, mais nous sommes certains qu'ils ont le bien pour origine et qu'ils conduisent au bien. Le monde est pour l'Eglise et non pas l'Eglise pour le monde. Il n'y a pas d'événement joyeux ou sinistre qui n'ait la prospérité de l'Eglise pour but. Plus nous voyons les pervers heureux dans leurs iniquités, et plus il nous faut ranimer notre foi et fortifier nos espérances au point d'espérer sans motif d'espoir.

Au seizième siècle, qui n'eût pas craint, en présence des triomphes faciles du protestantisme, de voir sous peu s'effondrer la chrétienté ? Et néanmoins, en dehors des secours extraordinaires et merveilleux que Dieu nous envoya pour la défendre, il suscita une armée d'apôtres qui, en Orient et dans l'Amérique méridionale, conquièrent au Catholicisme plus de barbares que la Réforme ne lui avait ravi de fidèles dans le nord et le sud de l'Europe. Et, au commencement de ce siècle, nos pères n'ont-ils pas vu le premier Bonaparte, après l'usurpation de Rome et l'emprisonnement de Pie VII, remporter les victoires d'Eckmül et de Ratisbonne, entrer à Vienne en triomphateur et

se couronner de lauriers à la fameuse journée de Wagram ? On raconte qu'un vénérable vieillard de ce temps-là, sans être le moins du monde scandalisé d'une aussi brillante fortune après un si grand attentat, s'écria : "Tant mieux, c'est un signe que le châtement de cet homme sera des plus exemplaires." C'est, en effet, ce qui arriva. Peu d'années après, l'infortuné se vit forcé de confesser, dans les plaines de Waterloo, que tout lui avait manqué au moment même où tout paraissait lui réussir à souhait.

Le sort du troisième Bonaparte ne fut pas différent. Nous l'avons vu, sous nos yeux, jeté à bas du trône dans le précipice de Sedan, alors qu'on avait juré que sa politique italienne contre le Pape l'avait élevé au faite de la puissance.

Pour croire, après les superbes victoires de Wagram et de Solferino, que les deux Napoléons, persécuteurs de l'Eglise dans son Chef, seraient abattus dans la poussière, il fallait une foi robuste ; et cependant cette foi n'a pas été déçue.

Quand donc nous entendons dire que tout réussit aux francs-maçons et rien aux catholiques, rappelons-nous ce prophétique *tant mieux* du vieillard. Nul ne reçoit un plus terrible châtement que celui qui est saisi par la colère divine à la fin de longues prospérités.

Cette foi aveugle, inébranlable, invincible qui n'assigne pas de limites, qui ne trace pas de ligne de conduite, qui ne fait pas de reproches à la divine Providence, mais qui, en tout et toujours, s'abandonne à elle, l'adore et la bénit, est plus que jamais un devoir essentiel des catholiques dans les circonstances où nous sommes.— (*Civiltà Cattolica*.)

—o—

Première Communion

(Suite.)

Mais qu'entend-t-on par l'âge de discrétion ?

Mgr Gaulenzi répond avec la même clarté :